

et aussi le Frère Taché, celui qui devait en peu de temps devenir l'apôtre du Nord-Ouest et conquérir à Dieu ces vastes régions à peine explorées du Canada, puis le P. Guigues, le premier évêque d'Ottawa. Aux Oblats de cette époque se rattache le souvenir de la fondation de la communauté des sœurs des SS. N. J. de Jésus et de Marie.

Le noviciat était à peine installé que les pères Oblats — malgré leur petit nombre — commençaient à établir des missions qui devaient être autant de jalons pour atteindre ce Nord-Ouest, vers lequel ils étaient attirés par une force surnaturelle. C'est ainsi qu'ils créèrent la mission de Bytown en 1844, puis répondant à l'appel de Mgr Provencher, le vaillant évangéliste des terres du Manitoba, aujourd'hui en pleine voie de colonisation, mais alors incultes et occupées presque exclusivement par les sauvages et les métis qu'ils se dirigèrent vers St-Boniface.

Le P. Aubert, accompagné du Frère Taché, alors âgé de vingt ans, partent de Longueuil le 24 juin 1845 pour ce long voyage qui à cette époque se faisait uniquement par eau et en canot; les deux Oblats mirent deux mois et un jour pour franchir la distance de Montréal à St-Boniface trajet qui demande aujourd'hui soixante heures. Il faut lire dans l'ouvrage de Mgr Taché, *Vingt années de mission*, le récit des débuts de cette mission, la joie de Mgr Provencher, en recevant les deux premiers Oblats de Marie-Immaculée dont il attendait anxieusement l'arrivée.

Le Nord-Ouest est en effet le théâtre où va s'accomplir avec le plus d'éclat cette lutte héroïque des pieux missionnaires non seulement contre les éléments, le froid meurtrier, les tourbillons de neiges, les rivières coupées de rapides dangereux, les marais infranchissables, les privations de toute nature, la faim, la soif, mais aussi contre les préventions et l'indifférence des sauvages, leur passion pour les liqueurs fortes, leurs divisions, contre les difficultés d'apprendre des langues très différentes et qui n'avaient point encore de grammaire connue; mais la foi triomphe de tous les obstacles; l'amour de Dieu, le désir de sauver les âmes de ces infortunés, donnent au Missionnaire une force qui lui fait affronter et surmonter tous les périls.

* * *

Le noviciat ne devait pas rester longtemps à Longueuil. Il fut en 1848 transféré à Montréal, centre des établissements religieux